notre ordination, nous devons nous envelopper de l'atmosphère du surnaturel; le divin doit être la respiration de nos âmes. Vous connaissez la parole que le pieux auteur de l'Imitation a dite du prêtre, du vrai prêtre: *Ejus conversatio non cum popularibus et communibus hominum viis, sed cum angelis in cælo aut cum perfectis viris in terrâ.*

“Il faut bien en convenir, la vie intérieure du prêtre se heurte aujourd'hui à des difficultés qu'elle ne connaissait guère dans les âges passés. La nécessité des temps nous condamne à des apostolats nouveaux, multipliés, de plus en plus actifs et absorbants. Pour tenir tête aux assauts de l'irrégion, les industries du zèle doivent s'appliquer à créer, à soutenir, à faire prospérer—au prix de quels efforts et de quels sacrifices, Dieu le sait!—toutes sortes d'œuvres: patronages d'enfants, associations diverses de jeunes gens, cercles catholiques ou sociétés similaires pour les hommes; à côté des œuvres de piété, ce sont des œuvres sociales, des œuvres de presse, des congrès, que sais-je encore?... Rien n'est plus louable, assurément, rien même n'est plus indispensable.

“Nous devons reconnaître cependant qu'il y a là un véritable écueil pour la vie intérieure du prêtre. Emporté par tant de devoirs, auxquels il convient de joindre les travaux proprement dits du saint ministère, on voit les journées et les semaines s'envoler, sans qu'on ait le moyen de s'appartenir. De cette activité dévorante à l'agitation, il n'y a qu'un pas, et cette vie ballottée dans tous les sens, entraînée comme par un torrent, ne laisse plus une place suffisante à l'étude, à la réflexion, même à la prière. Il en résulte une telle habitude de vie extérieure qu'elle devient peu à peu un attrait irrésistible; on ne sait plus se ressaisir, on manque d'énergie pour se recueillir, et c'est un grand malheur, car l'âme du prêtre est comme la source où puisent les autres âmes, et si peu à peu la source vient à tarir, quelle vie surnaturelle pourra-t-elle communiquer? C'était la remarque de saint Bernard à son ancien disciple, devenu le pape Eugène III; il ne craignait pas, le grand docteur, de faire monter jusqu'au trône pontifical cette sévère mais très sage leçon: